

RM/bl 86-464

Monsieur Rony BRAUMAN
Président
MEDECINS SANS FRONTIERES
Bld. St. Marcel, 68
F-75005-PARIS

Bruxelles, le 17 décembre 1986.

Cher Rony,

Nous te demandons de nous excuser pour le retard avec lequel nous te remercions pour ta lettre du 14 novembre. Les intenses activités des dernières semaines ont retardé son examen par notre Conseil d'Administration.

Je te réponds en son nom et avec son accord.

Nos représentants à la réunion qui s'est tenue à Genève le 11 octobre dernier ont retiré, tout comme toi, une impression assez positive des débats qui s'y sont déroulés. Dès lors, sur les points que tu évoques, il nous paraît que, sous réserve d'une discussion plus approfondie, notre position peut se résumer comme suit :

1. De toute évidence, les critiques entre associations nationales, par la voie des médias pour tout ce qui concerne les missions sur le terrain sont à éviter à tout prix. Il s'agit là d'un problème très différent de celui posé par le différend judiciaire qui nous a opposés l'an dernier devant les Tribunaux. La presse, tant écrite que parlée, s'en est elle-même emparée et en France et en Belgique. Il risque d'en être de même pour tout autre procès du genre, tel celui qui, hélas, se profile au Grand Duché de Luxembourg. Il ne faudrait pas non plus qu'ici le mouvement en sorte affaibli.
2. Les divergences de vue entre nos deux associations nationales, ressenties comme telles en Europe, perdent heureusement leur acuité sur le terrain. Les circonstances y amènent parfois nos équipes à collaborer ensemble, et cela se passe alors, à notre connaissance, parfaitement bien. Il en est de même lorsque le personnel des missions est, comme c'est souvent le cas, de nationalité différente, française et belge par exemple.

Les défauts du manque de coordination entre les diverses associations nationales se font jour beaucoup moins dans les missions à long terme et à différents endroits d'un même pays que dans les missions dites "d'intervention urgente".

3. La création de nouvelles associations nationales MSF revêt à nos yeux une grande importance et résulte de la nature même de notre mouvement. Elle est toujours le fait de nationaux ayant déjà travaillé sur le terrain pour une association nationale étrangère à leur pays et désireux de promouvoir l'esprit et la pratique MSF dans leur propre pays. Elle ajoute par ailleurs un horizon nouveau au pays où l'association nouvelle se crée. Tout ceci se fait avec les meilleures garanties, principalement par référence solennelle aux principes de la Charte fondatrice.
4. Nous cherchons non pas à exclure, mais au contraire à stimuler la collaboration ponctuelle entre notre association et d'autres O.N.G. à vocation analogue à la nôtre.
Le projet humanitaire européen en cas d'intervention rapide nous est particulièrement cher et la Belgique est bien placée pour y aider.
Un statut provisoire de MSF Europe fut déjà élaboré par nous en 1984 et mériterait d'être discuté d'une manière plus ample.
5. Nous sommes conscients du fait qu'une collaboration à différents échelons médicaux et techniques entre deux associations est toujours possible et présente de nombreux avantages, même alors que leur philosophie sur la nature et les implications de l'aide humanitaire serait différente, voire opposée.
Cependant, la collaboration structurelle dépend nécessairement d'un accord sur le fond.
Dans notre esprit, un centre de réflexion, tel Liberté sans Frontières, poursuivant un objectif politique bien défini, doit être et rester séparé d'une organisation humanitaire active, dont l'apolitisme se trouve à la base de la Charte fondatrice.

Notre association, autant que la vôtre jusqu'il y a peu, et d'autres encore, a toujours marqué son attachement aux principes de la Charte définie par les fondateurs des associations MSF.

Plus encore, nous cherchons à approfondir ceux-ci et croyons fermement, sans rêver, à la profonde signification de notre action, indépendante de toute préoccupation politique spécifique, comme principe d'avenir, nullement comme projet naïf, vide de tout sens, marqué d'opportunisme et de tiédeur.

Sans succomber au piège du "politico-humanitaire", nos missions doivent poursuivre leurs réalisations dans tout pays qui en manifeste le besoin, sans distinction ni politique, ni idéologique.

En fonction de ce qui précède, nous considérons que le dialogue reste la seule vraie possibilité de rapprochement.

Nous sommes disposés à prendre place à la même table, avec votre association comme les autres associations MSF, à une date et avec un ordre du jour à convenir au préalable.

Nous te remercions de nous faire connaître tes convenances à ce sujet.

Dans cette attente, je te prie de croire, cher Rony, à mes sentiments amicaux.

Réginald MOREELS
Président